

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES DE SOLANGE LETAVERNIER

.....

Je suis née Solange Letavernier, au village de la Soullière à Buais, en 1934 mon père se prénomait Paul et ma mère Valérie Belliard, elle était native de Heussé, ils se sont installés comme cultivateurs à la Soullière.

On n'était pas gâté mais on ne chôlait pas à manger, il n'y avait pas de gaspillage, pour les sorties elles étaient encadrées et avec nos parents, comme à la St Georges au Teilleul ou ont se rendaient en voiture à cheval. La ferme avait un cheptel composé d'un cheval, de vaches, cochons et de volailles. Notre menu journalier était alterné par du cochon et de la volaille. Le dimanche, on avait du dessert, du riz au lait cuit dans le fourneau. Le sol de notre maison était déjà cimenté en 1934, pour l'eau, il fallait la prendre au puits. Pour l'éclairage, c'était la bougie ou la lampe pigeon, ça n'éclairait pas beaucoup pour faire mes leçons, le chauffage, c'était la traditionnelle cheminée dans l'unique pièce commune, ou par la suite, il y fut aménagé une chambre.

Pour se rendre à l'école communale au bourg de Buais, on empruntait un chemin, qui l'hiver était difficilement praticable surtout en temps de pluie, pour éviter les flaques d'eau, il fallait monter sur le talus, on était chaussé de sabots et par la suite, j'ai eu des souliers, ma mère m'habillait avec une blouse qu'elle découpait dans des draps qu'elle cousait et teignait. Ma mère était tout à fait adroite elle, avait une machine à coudre à pied et faisait la couture que pour nous. Elle nous tricotait des chaussettes l'hiver on était habillé chaudement, sur la tête j'avais un foulard ou un cache-col. Pendant la période scolaire, je mangeai le midi au bourg de Buais chez les Leroy, le patron était menuisier et sa femme tenait l'épicerie située sur la route de Landivy. Je mangeais avec ma sœur et mon frère et un autre écolier. C'était madame Leroy qui nous préparait le repas et mes gens l'a payé et lui donner des légumes. Nous étions une sacrée attelée sur cette route a allé à l'école, moi, je n'avais pas très loin, mais il y en avait d'autres qui avaient 4 à 5 km, le fils Bigot remmenait tous les jours un gros pain sous le bras qu'il prenait à la boulangerie Labbé. Dans certaines familles, il ne fallait pas que les enfants perdent un clou sous les sabots sinon, c'était la comédie. Pour l'école ça allé à peu-prêt, mais je n'aimais pas cela. Pour le catéchisme, c'était de 11h à midi, si on ne savait pas la leçon le curé nous faisait mettre à genoux. A cette époque, j'avais le curé Sauvage, je n'en garde pas un bon souvenir. Certains garçons lui firent une crasse un jour de catéchisme en installant une chaise en équilibre sur l'extrade ce qui provoqua sa chute à terre, il entra dans une colère noire et les représailles nous tombèrent dessus à coups de baguette. Le curé avait une servante qui se prénomait Léontine, elle aidait l'abbé Sauvage à faire le catéchisme, elle était drôlette, mais plus sociable. Lorsque nous ne savions pas nos leçons à l'école, nous étions punis ce qui nous faisaient arriver en retard au catéchisme alors on subissait une deuxième punition, il nous faisait mettre à genoux. L'année de ma communion, nous étions environ une trentaine, la retraite de communion qui durait 3 jours se faisait dans un parc arboré sur la route de Fougerolles en sortie du bourg de Buais. Pour la communion, il avait des partis pris pour que l'enfant soit dans le premier du cortège certains parents la veille de la cérémonie offraient une dinde ou un poulet d'autres de la goutte, suivant l'importance du don, l'enfant était en premier. Les parents appelaient cela l'acte à la dinde. Dans le cortège, toutes les filles étaient en rang à défilés

en premier suivi des garçons. J'ai fait mes 2 communions et ma confirmation.

Ce que je me rappelle de la guerre, c'était les bombardements sur St Hilaire, Mortain, on voyait la nuit tombait le ciel en feu ça faisait frayeur. Parfois les Allemands passaient à la maison ils demandaient à boire ou à manger certain étaient gentils ils avaient des familles et des enfants mais d'autres ils étaient plutôt moyens.

J'ai dû quitter l'école un peu plus tôt dans l'année de mes 14 ans ma mère est tombée malade et comme j'étais l'aînée de la fratrie, j'ai dû assumer le quotidien à la maison. Je suis restée chez mes parents jusqu'à ce que je me marie, j'allais quelques jours par semaine faire du ménage au bourg de Buais, chez le notaire Legueut, je n'entendais bien avec lui, c'était un bon vivant, mais très correcte, le soir je restais à manger et après je regagnais la maison familiale à pied. Quand il avait un moment il faisait du jardinage et c'était sa fille qui était clair de notaire. J'allais également en journée chez Bigot, le boucher.

En 1953, j'avais 19 ans, je me suis marié avec André Landais qui était agriculteur chez ses parents au village des Fosses, c'est nous qui avons repris la ferme de ses parents. Nous avons passé chacun notre permis et puis nous avons acheté une voiture neuve, une fourgonnette aménagée pour emmener nos bestiaux au marché. Nous avons une vingtaine de vaches laitières, nous avons été dans les premiers à Buais, à avoir une trayeuse 3 pots.

A l'heure de la retraite, nous sommes venus habiter au village de la Mercerie, lieu que j'habite en ce moment. C'est mon fils Gérard qui a repris l'exploitation de la ferme des Fosses. Nous allions au thé dansant, et ont voyageaient avec le club de Buais. A la Mercerie, nous avons obtenu pendant 7 ans le concours départemental du fleurissement des maisons dans la catégorie « fermes fleuries » pendant ces années, nous avons étaient classé premier ou deuxième du concours annuel. Les dernières années, c'était Mr Lesselier, le maire de la commune de Buais qui m'en menait à Saint-Lô, il était fier de sa commune !

Nous avons eu une bonne vie de la bonne entente avec nos voisins et une solidarité qui fait défaut aujourd'hui. Ma mère vécue jusqu' à 103 ans elle s'était retirée au bourg de Buais, près du cimetière sur la fin, c'est

nous les enfants qui la prenaient en charge. Moi, j'ai 87 ans et je conduis toujours, je vais faire mes courses au Teilleul, cela m'est arrivé d'aller à Avranches.

Je suis veuve, toute ma famille a disparu, il me reste mon fils, ma belle-fille et mes petits enfants qui n'habitent pas très loin de chez moi. Le constat que je fais aujourd'hui c'est que j'ai préféré l'époque d'avant la vie n'était pas toujours facile, mais nous avons de très bons moments, maintenant, c'est chacun pour soi.

.....

Propos recueilli auprès de Solange Landais, en octobre 2020 à son domicile de la Mercerie.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 4 mars 2021.

Archives du moulin de Buais.

Photos de Solange Landais, sa maison fleurie au village de la Mercerie.

